

TRANS...TRANSITION

Gérard Gigand

Pour ma contribution à nos débats, je retiens la trans...ition qui fait allusion à la notion de progressivité dans le changement.

Mon propos ne concernera pas tant la mise en contexte de l'autoformation dans la recherche mondiale que l'effort de contribuer à préciser ce dont on parle.

Effort déjà ancien de la part de tant de personnes compétentes me dira-t-on ? Oui et pourtant...

Cette préoccupation m'a toujours habité tant je ressens que le souhait si souvent répété par chacun, de la scientificité de la démarche, dépend d'abord d'un repérage le plus rigoureux possible, (par opposition à rigide), de la nature même de l'autoformation, avant même de débattre sur sa pratique et ses théories.

Ce faisant, cette démarche garde à l'esprit l'importance de positionner l'autoformation dans le concert international mais en second, après le travail sur l'autoréférence « par excellence » du concept, c'est-à-dire l'impossibilité d'en parler depuis un statut d'extériorité. Ceci implique des paradoxes dont je veux m'expliquer.

Mon approche peut être jugée péjorativement « philosophique ». Pourtant ce qui étaye mon point de vue est un vécu quasiment exclusivement autoformatif dès la sortie du secondaire. J'appuie aussi mes dires sur la combinaison journalière depuis vingt cinq ans de l'invention d'une activité manuelle au sens fort, c'est-à-dire du gagne-pain concurrentiel, d'une association d'accueil jouxtant notre porte et de la conceptualisation de l'autoformation dans la matière et dans l'esprit. Je m'efforce donc de faire sens dans l'économique, le social et le culturel de ce qui se joue dans cette approche, au départ obligée, ainsi que dans l'effort passionné de la formation.

Si l'on veut reprendre la métaphore de la galaxie, J'ai bien conscience d'avancer des propos émanant d'une autre planète, une sixième qu'on pourrait appeler : « la composante hétéroformation de l'autoformation ».

En effet, une faiblesse à mon sens, de cette galaxie est de ne pas intégrer l'hétéroformation comme élément tissé dans la trame du processus d'autoformation. Sur la position hiérarchique inversée de l'hétéroformation, il y aura plus à dire car son statut hégémonique au sein même des tenanciers de l'autoformation est à mon sens, au cœur de la problématique en lien avec un éventuel apport spécifique du GRAF dans nos systèmes d'éducation.

Je propose alors ceci :

L'autoformation n'est pas du domaine de la matière qu'on enseigne parce qu'elle est en amont du phénomène de la fixation des savoirs chez l'apprenant. En ce sens elle est un « fixateur » de l'hétéroformation comme le sel est un fixateur de l'eau. L'hétéroformation est ainsi un cas particulier de l'autoformation ou plutôt une objectivation qui convient bien, dans de nombreux cas mais ne saurait être autre qu'une représentation d'un apport extérieur. L'omniprésence de cette représentation dans l'histoire (occidentale) et dans l'espace (terrestre) n'en font pas pour autant un référentiel englobant.

Pour revenir à la notion de transition, j'avance sur deux pistes :

1. L'autoformation est-elle un principe existentiel ou un passage académique ?
2. L'autoformation est à la fois transition et en transition.

1. L'autoformation est-elle un principe existentiel ou un passage académique ?

Mon choix qui me semble être une constatation dans le même temps qu'une conceptualisation est d'opter pour l'autoformation comme principe existentiel et rejoindre en cela les récents écrits de Pascal Galvani et les travaux de Gaston Pineau

Je rappelle ici, pour la cohérence de ma proposition, l'importance cruciale de la notion d'autoréférence que je définie ainsi : « en dernier lieu, c'est moi qui fait sens de ce que je perçois et perçois seulement par les différents moyens permis par l'interface de mon seul corps avec mon environnement ».

Ceci s'applique radicalement à toute notion apparemment « objective » y compris, scandaleusement à « deux et deux font quatre », ou des notions partagées par six milliards d'être humains et pour cette raison libellée abusivement « vérité extérieure à nous-mêmes ».

En écrivant cela, à la fois je n'admets ni ne nie le fait qu'il y ait ou non des vérités extérieures à nous-mêmes comme deux et deux font quatre : nous n'avons tout simplement aucun moyen de le savoir et donc, scientifiquement, cette question est invalide puisque située « dans la zone de non résistance » selon l'expression de Basarab Nicolescu, c'est-à-dire non expérimentable. Nous ne pouvons traiter que de ce à quoi nous avons accès par résistance et mesurabilité même dans l'ordre intuitif. Il s'agit là de la perception autoréférente soit en son for intérieur soit dans un cadre intersubjectif qui est alors une objectivité « restreinte » et non universelle. L'universalité revient à instituer d'autorité l'idée d'accès à ce qui nous est causalement extérieur.

Il me semble que, sauf à affirmer contradictoirement qu'une relation non causale, impliquant soi-même, est possible c'est-à-dire expérimentable et descriptive, l'autoréférence ainsi énoncée atteint la notion d'autoformation au plus profond. Aucune extériorité ne serait ainsi possible dans la transmission du savoir, tant de la part de l'enseignant que de l'enseigné.

A partir de là, il y a inversion de l'acception courante de la relation « autoformation – hétéroformation ». L'hétéroformation devient un cas particulier de l'autoformation. Pour cette raison, je m'inscris en faux par rapport à l'affirmation du livre collectif sur l'autoformation, Moisan, Carré, Poisson, remarquable par ailleurs selon laquelle, l'autoformation serait une forme de « braconnage » sur les terres de l'hétéroformation ! Les conséquences de cette déclaration dans le livre sont si puissantes et révélatrices qu'il faudrait les traiter à part mais c'est après tout ce que j'ébauche ici.

Voilà donc une transition proposée non depuis les anciens vers les plus jeunes mais en tant qu'évolution de la pensée contextuelle. Cela me paraît plus intéressant car les cartes sont ainsi brouillées dans le temps et dans l'espace et personne ni aucune période n'est critiquée ou encensée. Le défi est égal pour nous tous et trouve ses repères forts à tout moment et en tout lieu.

A partir de là, si l'hétéroformation que je surprendrai sans doute à vouloir inscrire dans la galaxie, est un aspect particulier de l'autoformation, quel est son rôle puisqu'à l'inverse, elle apparaît si omniprésente qu'elle réduit l'autoformation à une manifestation marginale ?

Tout d'abord, en ce qui concerne la « galaxie », je la conserve mais ces planètes m'apparaissent du coup, comme constituant des domaines de la vie en général et non des spécificités de l'autoformation. De ce point de vue, la seule planète servant l'Autoformation serait peut-être : « apprendre à apprendre ». Le reste est de l'hétéroformation prétendant structurer l'autoformation. Cela dit, ces planètes sont pertinentes comme repères des facettes de l'apprentissage nécessaire (mais non suffisant) à une vie d'enchantement. (Certes, je note au passage, « apprendre à être », idée intéressante mais intrinsèquement in-enseignable parce que se contenant elle-même).

Je propose que l'autoformation ne soit pas tant à enseigner qu'à révéler. (Apprendre à apprendre). Je vois le rôle indispensable mais non exclusif de l'institution dans l'effort de révélation. Cela est un énorme défi d'autant plus que l'institution ne se conçoit pas comme révélatrice mais comme dispensatrice. Or l'abandon de pouvoir de la première approche qu'on perçoit dans les courants mutuellement excluants de la formation, serait largement compensé par la fécondité créative de la seconde. Cependant, je comprends bien que l'évolution requise serait perçue comme une révolution. Il s'agirait d'un changement de paradigme cher à Morin. Mais cette évolution sera d'autant moins perceptible et possible que nous-mêmes parlerons de « braconnage » et de champ de l'autoformation comme un domaine au mieux égal, au pire marginal par rapport aux autres quel que soit le bien qu'on en pense. C'est le caractère impossible de l'utopie qui permet de faire advenir. Je me demande si ce registre de recherche n'attirerait pas l'esprit de personnes de milieux et d'âges divers au GRAF qui deviendrait alors un creuset pour la société. A suivre si souhaité, à partir de cette ébauche superficielle mais qui est une recherche sincère sur la notion de transition conceptuelle.

2. L'autoformation est à la fois transition et en transition.

Ce qui serait « en » transition concerne le paragraphe précédent, la transition conceptuelle. Les dispositifs institutionnels et les dispositions personnelles sont soumis à une recherche qui peut faire l'objet d'une transition dans l'approche.

Venons-en maintenant à l'aspect « transition » : cette notion touche à la nature existentielle de l'autoformation. Si elle est telle, les deux notions sont à mettre en équivalence. L'autoformation est un autre nom pour la transition tout comme la transition en est un autre pour le métabolisme de la vie, donc de l'existentiel. Tout est transition dans les plus petits détails de la vie comme dans les plus grands choix, tout le monde le sait. Le fait de « décoincer » la notion de transition des cas particuliers dans lesquels on la confine (par ex. passage à l'enseignement supérieur, entrée dans la profession, parenté etc.), ce « décoincement » donc, est un desserrement contextuel propre à faciliter la sérénité de la conduite des transitions.

Si l'on veut tenir compte de la méthode scientifique, il est utile d'en faire aussi valoir la pertinence de perception. Ici il s'agit des structures dissipatives attribuées à Prigogine, qui sont particulièrement appropriée. Nous sommes de ce type structurel et la permanence extérieure qui nous permet d'être reconnus par d'autres n'est qu'au niveau de la forme mais aucunement dans le registre de notre nature propre qui se renouvelle complètement dans un processus à la fois incessant et évolutif. Notre forme physique correspond à la posture d'efficacité maximale autogénérée par la nécessité biologique de diffuser l'énergie qui nous traverse tout en nous servant au passage. Le mouvement transitionnel est connexe de notre vie et toute fixité ou permanence est due à notre besoin d'objectivation pour pouvoir « arrêter » et « décrire » en « formalisant objectivement ». Cela est rendu possible par une temporalité paradoxalement assez courte du biologique pour assurer une viabilité de traitement d'objets suffisamment pérennes à l'échelle de notre vie personnelle mais aussi sociale. Une temporalité sensiblement plus longue et j'entends bien sûr, une temporalité rapporté autoréférentiellement à ma/notre propre vie), empêcherait cette nécessaire impression de stabilité des meubles d'une pièce ou de ceux de notre mental. Tout est donc question de choix d'échelle temporelle pour ralentir suffisamment la perception de cette dissipation jusqu'à une « immobilité provisoire » permettant l'opérationnalité requise par nous humains pour prévoir, programmer, établir. La longévité de notre corps se détermine ainsi d'elle-même avec une certaine souplesse mais le génie de l'affaire après avoir pris conscience de ce phénomène, est la liberté qui en découle pour jouer de cette entente de la dissipation-transition dans le domaine de la connaissance.

L'autoformation-transition est pour moi, dans cette complexité interactive. Si de plus elle peut être instrumentalisée par nous comme choix d'échelle temporelle, cela justifie que l'on porte sur elle un regard générique beaucoup plus englobant que nous le faisons en la réduisant à une matière ou une approche particulière non reliée à l'espace-temps.

Encore une fois, ceci n'est possible que si nous construisons sur l'autoréférence radicale (radicale sinon, elle n'est radicalement pas !) et sur l'existentialité de l'autoformation (corollaire de l'autoréférencialité).

Ces propos correspondent pour moi à une prise de hauteur par rapport à mon terrain sur lequel je redescends quotidiennement ainsi enrichi informationnellement. Il ne s'agit pas d'une théorie que j'espère pouvoir un jour appliquer sur le terrain ou pire, à d'autres.

Je précise cela non pas pour placer mes commentaires hors de la critique mais pour en situer l'origine...existentielle.